*H-France Review* Vol. 25 (December 2025), No. 87

Michael Naas, *Threshold Phenomena: Derrida and the Question of Hospitality*. New York : Fordham University Press, 2025, 238 pp. Notes and index, 32$, ISBN 9781531507114

Compte-rendu par Guillaume Artous-Bouvet, Independent Scholar.

« La douleur pétrifia le seuil » : ainsi s'exprime le poète allemand Georg Trakl, dans un vers du poème « Un soir d'hiver » (*Ein Winterabend*), jadis longuement commenté par Heidegger dans son *Acheminement vers la parole.* [1]

Ce figement peut se lire, à quelque égard, comme métaphore d'une distinction rectrice de l'ontologie heideggérienne, séparant de façon décisive un certain dehors d'un certain dedans : et c'est précisément comme déconstruction de cette distinction qu'on comprendra l'effort derridien quant au concept d'hospitalité. Il s'agit en effet de penser ce que Michael Naas désigne, par le titre même de son ouvrage, comme les phénomènes du seuil : phénomènes dont la phénoménalité, apprend-on dès les premiers livres de Derrida, relève à plus d'un titre d'un effet de seuil, en tant qu'ils se trouvent eux-mêmes toujours situés au seuil de l'apparaître.

On pourrait donc jouer sans hésiter de l'antimétabole faisant passer du *phénomène du seuil* au *seuil du phénomène*, car la déconstruction est d'abord une relecture critique de la phénoménologie husserlienne, et de la certitude qu'elle prétend conférer à la phénoménalité même du phénomène. « Contrairement à l'assurance que nous en donne Husserl un peu plus loin, le ' regard,' ne peut pas 'demeurer,' » comme écrivait ainsi Derrida au terme des analyses qu'il proposait dans *La Voix et le phénomène* (1967).

Lisant donc l'ensemble des travaux derridiens consacrés à l'hospitalité, depuis les premiers écrits des années 1990 aux derniers séminaires publiés, Naas opère semble-t-il un double geste, dont cette recension ne pourra qu'esquisser le principe :

Le livre de Naas tente, en premier lieu, de rendre compte aussi précisément que possible de la façon dont Jacques Derrida a cherché à penser l'hospitalité, à travers un ensemble d'élaborations qui révèlent et travaillent les paradoxes du seuil. Il n'est pas question ici de reprendre la totalité des analyses proposées par Naas, qui s'ajustent avec une fidélité exemplaire au propos derridien, tout en s'ordonnant et s'articulant de façon extrêmement claire et pédagogique. L'auteur aborde dans une première partie de « préliminaires » (« *Questions on the Threshold* ») l'origine antique de la question de l'hospitalité, à travers la référence à Homère, au mythe d'Œdipe, ou encore au concept platonicien de *xenos* (« étranger »). On y découvre en particulier la relation essentielle, et parfois impensée, entre hospitalité et souveraineté.

La deuxième partie (« *The "Concept" of Hospitality* ») affronte de manière plus directe le concept d'hospitalité, en dessinant le chiasme post-kantien entre hospitalité conditionnelle et hospitalité inconditionnelle. On notera à cet égard qu'un tel concept, comme d'autres, dès lors du moins qu'ils se trouvent saisis par l'opération déconstructrice, relève d'une logique auto-immune, en tant qu'il accueille une contradiction interne indépassable.

La troisième (« *The Wall, the Door, the Threshold, the Hotspot* ») se propose quant à lui d'interroger une éventuelle extension du domaine de l'hospitalité, en posant l'hypothèse d'une hospitalité générale, rendue possible par les évolutions technologiques, et s'ouvrant aux plantes, aux animaux, aux dieux et aux clones. Mais on y lit aussi une réflexion concernant telles « cities of refuge », lieux d'asile apparemment utopiques dont le projet consiste précisément à donner lieu à l'hospitalité, c'est-à-dire peut-être, pour le dire ainsi, à conditionner dans le réel (*i.e.* à lui donner condition) le principe de l'accueil inconditionnel (p. 164).

Si l'ouvrage suit ainsi une construction ternaire rigoureuse, on ne manque pas de discerner plusieurs autres fils transversaux, ou latéraux, repris de loin en loin : parmi eux, notable, celui de la langue en son hypothétique maternalité, inséparable de la question d'une éventuelle poétique (*lato sensu*) de l'hospitalité. Où l'on saisit qu'il ne saurait y avoir d'hospitalité sans une attention singulière à la langue (ou plutôt : aux langues, s'il y a bien plus d'une langue) dans laquelle cette hospitalité est promise, accordée ou refusée.

ll est donc question de déminéraliser le seuil, de sorte à repenser l'hospitalité, au point de la rencontre toujours imprescriptible entre deux injonctions aporétiques : celle, premièrement, de l'hospitalité conditionnelle, qui suppose comme son nom l'indique de déterminer par avance les conditions auxquelles l'hospitalité peut être accordée à l'étranger. Si elle a l'avantage de pouvoir s'incarner dans la réalité d'un droit et d'une pratique, elle contredit au principe même d'une hospitalité authentique, capable d'accueillir l'autre dans son irréductible altérité.

Deuxièmement, et réversiblement, une hospitalité strictement inconditionnelle ouvrirait quant à elle sur le vertige d'un accueil absolu de l'autre, du tout autre, dans le renoncement lui-même absolu à toute autorité et à toute souveraineté domestique, et conduirait l'hôte à se faire l'otage même de celui qu'il accueille (p. 71).

Le deuxième objectif du livre est de montrer que l'hospitalité, si elle est un des noms du mouvement paradoxal que la philosophie derridienne a incessamment cherché à nommer (au titre, par exemple, de la différence, de l'hymen, du glas, etc.), constitue sans doute l'une de ses occurrences les plus lumineuses et brûlantes: « This is why the term "threshold," seuil, becomes throughout the Hospitality seminar a quasi-synonym of différance, as the place or nonplace between binary opposition, beginning with inside and outside, the place or nonplace where identities are perpetually determined and deferred, in a word, deconstructed » (p. 200).

L'hospitalité, en somme, c'est la différance : irréductible mouvement d'un différer (« unité irréductiblement impure d'un différer », écrivait jadis Derrida) qui défait l'assurance donnée d'être (chez) soi, maître et possesseur de l'identité d'un lieu, et oblige à un accueil de l'autre par quoi le même lui-même doit reconnaître l'étrangeté qu'il porte en soi [2].

NOTES

[1] Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole* (Paris : Editions Gallimard, 1976), 19.

[2] Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence* (Paris : Seuil, 1967), couverture verso.

Guillaume Artous-Bouvet
g.artous.bouvet@free.fr

Copyright © 2025 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172